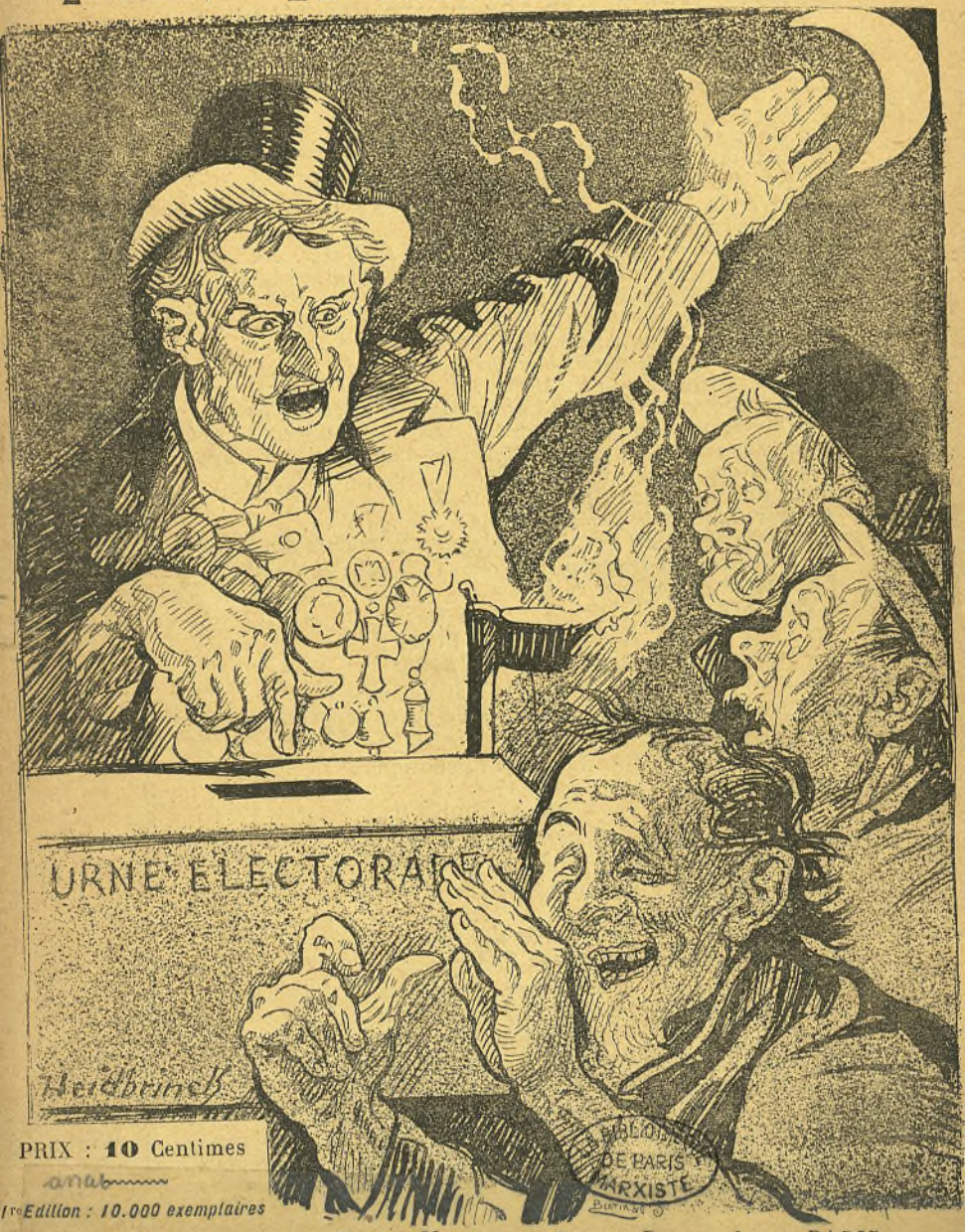
Br. B 3548

Publication des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 23

LÉONARD. - LE TRÉTEAU ÉLECTORAL



BIBLIOTHÈQUE DE PARIS MARXISTE

PRIX : **10** Centimes

1re Edition : 10.000 exemplaires

Aux Bureaux des *Temps Nouveaux*, 4, rue Broca, 4. — PARIS

1902

EN VENTE AUX TEMPS NOUVEAUX

Bibliographie anarchiste, *par Nettlau* . . . . . 3 »
Les Feuilles, *par d'Axa* 2 65

Volumes de chez Stock :

La Conquête du pain, *par Kropotkine* 2 75
L'Anarchie, son idéal, *par Kropotkine* . . . . . 1 »
La Société future, *par J. Grave* 2 75
La Grande Famille, roman militaire, *par J. Grave* 2 75
L'Individu et la Société, *par J. Grave* 2 75
L'Anarchie, son but, ses moyens, *par J. Grave* 2 75
Mais quelqu'un troubla la fête, *par Marsolleau* . . . . . 1 »
Evolution et Révolution, *par Elisée Reclus* 2 75
La Commune, *par Louise Michel* 2 75
L'Instituteur, roman, *par Th. Chèze* 2 75
Sous la Casaque, *par Dubois-Desaulle* 2 75
L'Amour libre, *par Ch. Albert* 2 75
En marche vers la société nouvelle, *par C. Cornellissen* . . 2 75
Les Aventures de Nono, *par J. Grave*, illustrations de Luce, Rysselberghe, Charpentier, Hermann-Paul, Lucien Pissarro, C. Lefèvre, Heidbrinck, Mabel 2 75
Ceux de Podlipnaïa, *par Retchnikoff* 2 75
Autour d'une vie, *par Kropotkine* . . . . . 3 »
Les Jugements du Président Magnaud, *annotés par Leyret.* 2 75
La Colonne, *par Descaves* 2 75
La Poigne, pièce, *par J. Jullien* . . . . . 2 »
L'Ecolière, — — . . . . . 2 »

De chez Dentu :

Le Primitif d'Australie, *par Elie Reclus* . . . . . 3 »

De chez Schleicher :

La Vie ouvrière en France, *par Pelloutier* . . . . . 5 »
Les Enigmes de l'univers, *par Haeckel* . . . . . 10 »

Librairie dramatique :

La Vie publique, pièce, *par Fabre* . . . . . 3 »

De chez Villerelle :

La Faiseuse de gloire, *par P. Brulat* 2 75

De chez Hachette :

Petite Histoire du peuple français (pour les enfants), *par P. Lacombe* 1 75

De chez Bellais :

La Guerre et l'Homme, *par P. Lacombe* 2 75

De chez Charpentier :

Sous la toque, *par A. Juhellé* . . . . . 3 »

De chez Collin :

Le Conflit, *par Le Dantec*, à la *Revue Blanche* . . . . . 3 »
Ces Messieurs, pièce, *par G. Ancey* 2 75

De chez Plon :

La Vie privée d'autrefois : L'Hygiène, *par Franklin* . . . 3 »
La Vie privée d'autrefois : Les Soins de toilette, *par Franklin* 3 »

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 24

LÉONARD

LE TRÉTEAU ÉLECTORAL

Farce politique et sociale

CONTRE TOUS LES CANDIDATS

Première édition : 10.000 exemplaires.

PRIX : 10 CENTIMES

PARIS

Au Bureau des « TEMPS NOUVEAUX »

4, RUE BROCA, 4

1902

LE TRÉTEAU ÉLECTORAL

FARCE POLITIQUE ET SOCIALE

CONTRE TOUS LES CANDIDATS

PERSONNAGES

UN SPECTATEUR.
UN CANDIDAT MONARCHISTE.
UN CANDIDAT OPPORTUNISTE.
UN CANDIDAT RADICAL.
UN CANDIDAT BONAPARTISTE.
UN ANARCHISTE.

(La scène se passe dans une grange, à la campagne. Au début du dialogue, un bureau est constitué. Un spectateur prend la parole, de sa place.)

LE SPECTATEUR

Ohé ! les paysans ! travailleurs, populace,
Electeurs « souverains », venez tous prendre place
Autour de ce tréteau que Bobêche illustra.
Grand assaut de blagueurs, ce soir ! Entrez ! Hourah !
Vous allez, bons gogos, voir à cette tribune
Les plus beaux spécimens des chercheurs de fortune :
Candidats rouges, blancs, agitant leur drapeau,
Monarchistes ligués, sans cocarde au chapeau,
Cornacs victoriens, maquignons jéromistes,
Fricoteurs tonkinois, radicaux réformistes,
Tous enjôleurs du peuple, assoiffés de Pouvoir,
Couvrant leurs appétits du masque du devoir,
Vont user devant nous de ficelle oratoire
Pour capter les faveurs du nombreux auditoire ;
Les blakboulés d'hier, les goulus d'aujourd'hui,
Tout ce qui veut grimper sur l'épaule d'autrui,

Que l'appât du pouvoir attire, excite, grise,
Crampons ambitieux, ne lâchant jamais prise,
Vont te donner du « maître » à bouche-que-veux-tu,
O peuple ! et transformer ta sottise en vertu.....
Entrez ! Entrez ! Entrez ! Voilà que ça commence.

LE CANDIDAT MONARCHISTE

(apparaissant à la tribune).

Messieurs... non, citoyens, à cette foule immense,
A cet empressement pour venir écouter
Les divers candidats qui vont se présenter,
Je devine, messieurs... citoyens, veux-je dire,
Ce qui se passe en vous et ce qui vous attire.
Le gâchis dans lequel vous vous voyez plongés
Vous travaille l'esprit et vous a tous changés !...
Il faudrait, en effet, être atteint de démence,
Ne savoir où le bien finit, le mal commence,
N'avoir aucun amour pour Dieu ni son pays,
Pour voir sans sourciller : nos intérêts trahis,
Nos fonds dilapidés, la liberté perdue,
Nos prêtres, nos prélats, horreur inattendue !
Menacés de devoir, comme des cabotins,
Jouer sous les hangars les offices divins ;
S'en aller annoncer les vêpres ou la messe
De bourgade en bourgade à coups de grosse caisse
Et, rayés sans pudeur des cadres du budget,
Faire payer la foule en passant au guichet !
Ho ! rien que de songer à pareille hypothèse
Je sens... mais il vaut mieux, messieurs, que je me taise
Mon esprit indigné peut-être irait trop loin.
Et c'est surtout de calme ici que j'ai besoin.
Comment faire pourtant pour arrêter la France
Sur cette pente affreuse ou l'aveugle ignorance
D'un pouvoir composé de petits avocats
L'a jetée? Hé ! messieurs, ne devinez-vous pas ?
Rappelons sans tarder ce prince magnanime
Qu'un vote tout récent, une infamie, un crime !
Vient de chasser du sol natal, qu'il chérissait ;
Mes amis, crions tous : vive Philippe sept !

(Explosion de rires dans l'auditoire.)

LE SPECTATEUR

Eh bien, tas de crétins, qu'est-ce que ça veut dire ?
Au lieu de faire écho vous vous mettez à rire !

(Se retournant vers l'orateur qui descend de la tribune.)

Allons, pauvre courtier du comte de Paris
Les rois coûtent trop cher, on n'y met plus le prix.
Allez offrir ailleurs votre ours orléaniste !
Et d'un ! Place au second.

LE CANDIDAT OPPORTUNISTE

(faisant son apparition à la tribune).

« C'est un opportuniste ! »
Vient-on de murmurer en me voyant monter.
Et bien, oui, je le suis, et j'ose m'en flatter !
Je suis opportuniste autant qu'on puisse l'être :
Comme Jules Ferry, comme l'était le « Maître »,
Le patriote ardent qui, bravant l'aquilon,
Traversa l'ennemi juché dans un ballon !
Je sais bien qu'on voudrait rendre cette épithète
Synonyme de... pître et d'homme-girouette,
D'intrigant sans principe, à changer toujours prêt,
Selon le cas qui sert le mieux son intérêt;
Mais c'est médire en vain et pousser au désordre,
Vous connaissez le truc, et ça ne peut plus mordre.
Le plus lourd paysan, qui ne sait A ni B,
Issu d'une broussaille ou d'un moulin tombé,
Sait aussi bien que vous, messieurs, qu'opportunisme
Veut dire loyauté, devoir, patriotisme ;
Que ce n'est point l'appât ni l'argent qui nous fait
Essayer de passer sénateur ou... préfet !
On nous accuse encore dans de sots reportages,
De mêler notre nom à certains tripotages,
Ce qui nous vaut, dit-on, de jolis pots-de-vin,
Et d'un tas de micmacs ; mais c'est mentir en vain !
Si quelqu'un d'entre nous par extraordinaire,
Entré gueux au pouvoir en sort millionnaire,
Combien en voit-on qui, riches auparavant,
Le quittent plus râpés que le frac d'un savant!
Ah ! vous ne savez pas, messieurs, ce qu'il en coûte
D'affronter du pouvoir la périlleuse route !

Tandis que vous tracez, en chantant, le sillon,
Ranimant par instant vos bœufs de l'aiguillon,
Ou qu'aux rouges éclairs du brasier qui s'allume,
Vous façonnez le fer sur le dos de l'enclume,
Sans souci, que celui d'un travail journalier
Qu'on oublie, aussitôt sorti de l'atelier,
Le pauvre député, jour et nuit sur la brèche,
Toujours en butte aux coups d'une presse revêche
Qui commente son vote et compte ses discours,
Voit sans cesse sa vie affligée dans son cours...
Mais, vous me l'avez dit, je suis opportuniste :
Il n'est pas de tourment, d'écueil, d'antagoniste,
Découvert ou masqué, que je ne braverai
Pour vous affranchir tous, et je vous servirai !
Je sacrifierai tout à ce peuple que j'aime :
Repos, argent, santé, peut-être l'honneur même !
Que je sois conseiller, sénateur, député,
Je souscris à l'avance à votre volonté.
Dût-on me condamner à prendre un portefeuille
Que je dirais encor : C'est leur vœu ? Dieu le veuille !
Ne vous gênez donc pas, mes chers concitoyens
De mettre à votre actif ma force et mes moyens.
Je ne faillirai pas, je le jure, à ma tâche :
Je serai comme un chien qu'au devoir on attache.
Vous pourrez vivre en paix à l'écart des partis,
Caresser votre femme et soigner vos petits,
Vous aurez quelque part au Sénat, à la Chambre,
N'importe ! un défenseur de vos droits, un membre
Vigoureux, qui saura se faire respecter
Et qui, même battu, voudra toujours lutter !

(Applaudissements et sifflets.)

LE SPECTATEUR

Hourah ! Bravo ! Plumet ! C'est fameux ! C'est superbe !
C'est un feu d'artifice, une gerbe
Des plus beaux sentiments qu'on puisse révéler :
Jamais on n'entendit candidat mieux parler !
Si vous n'êtes pas tous émus jusqu'aux entrailles,
Il faut que vous soyez plus durs que des murailles.
Et de deux : à présent c'est au numéro trois
A jouer à son tour, du geste et de la voix.

LE CANDIDAT RADICAL

(à la tribune).

Citoyens, les discours que vous venez d'entendre
Sont deux pièges grossiers qu'on a voulu vous tendre.
Dans l'un on vous engage à troquer bel et bien
Votre titre sacré de libre citoyen
Pour celui de « sujet », c'est-à-dire à vous mettre
De nouveau sous le joug de l'Eglise et d'un maître ;
A marcher sous le sabre, avec le goupillon :
C'est biffer d'un seul trait la Révolution
Et vouloir reculer jusqu'au temps des croisades !
Dans l'autre, tout farci de burlesques tirades,
L'orateur n'a qu'un but : arriver par l'effet
A se faire applaudir sans entrer dans le fait.

(Se retournant vers l'opportuniste qui vient de quitter la tribune.)

Au reste, ces messieurs les bons opportunistes
Dans ce genre de tours sont réputés artistes :
Relisez leurs discours et vous verrez très bien,
Qu'en y parlant beaucoup, ils ne vous disent rien.
Mais tout s'use à la fin, même l'opportunisme,
Et le peuple aujourd'hui passe au radicalisme ;
Il a pris en dégoût les gens de ce parti,
Duquel depuis dix ans rien de bon n'est sorti.
Il se sent énervé de cette politique
Faite d'atermoiements et d'une allure oblique,
Qui ne peut profiter qu'à quelques intrigants
Capables des projets les plus extravagants.
Qu'a-t-on fait jusqu'ici ? Nous pouvons vous le dire,
Sans phrases : on a souvent outrepassé l'Empire ;
Dans les plus mauvais jours de ces temps détestés,
On vit peut-être moins de gens persécutés !
Tout le vieil arsenal des lois liberticides,
S'est accru dans les mains débiles et cupides
De ces singes vêtus de la peau du lion,
Qui, pour paraître forts, font de l'oppression.
Faudra-t-il vous citer ces folles aventures
Où le sang de nos fils, chères progénitures !
Qu'on arracha sans honte à nos toits protecteurs,
Ne coula qu'au profit de quelques fricoteurs ?
Ces faits, auxquels plus tard on ne voudra pas croire,

Tandis que vous tracez, en chantant, le sillon,
Ranimant par instant vos bœufs de l'aiguillon,
Ou qu'aux rouges éclairs du brasier qui s'allume,
Vous façonnez le fer sur le dos de l'enclume,
Sans souci, que celui d'un travail journalier
Qu'on oublie, aussitôt sorti de l'atelier,
Le pauvre député, jour et nuit sur la brèche,
Toujours en butte aux coups d'une presse revêche
Qui commente son vote et compte ses discours,
Voit sans cesse sa vie affligée dans son cours...
Mais, vous me l'avez dit, je suis opportuniste :
Il n'est pas de tourment, d'écueil, d'antagoniste,
Découvert ou masqué, que je ne braverai
Pour vous affranchir tous, et je vous servirai !
Je sacrifierai tout à ce peuple que j'aime :
Repos, argent, santé, peut-être l'honneur même !
Que je sois conseiller, sénateur, député,
Je souscris à l'avance à votre volonté.
Dût-on me condamner à prendre un portefeuille
Que je dirais encor : C'est leur vœu ? Dieu le veuille !
Ne vous gênez donc pas, mes chers concitoyens
De mettre à votre actif ma force et mes moyens.
Je ne faillirai pas, je le jure, à ma tâche :
Je serai comme un chien qu'au devoir on attache.
Vous pourrez vivre en paix à l'écart des partis,
Caresser votre femme et soigner vos petits,
Vous aurez quelque part au Sénat, à la Chambre,
N'importe ! un défenseur de vos droits, un membre
Vigoureux, qui saura se faire respecter
Et qui, même battu, voudra toujours lutter !

(Applaudissements et sifflets.)

LE SPECTATEUR

Hourah ! Bravo ! Plumet ! C'est fameux ! C'est superbe !
C'est un feu d'artifice, une gerbe
Des plus beaux sentiments qu'on puisse révéler :
Jamais on n'entendit candidat mieux parler !
Si vous n'êtes pas tous émus jusqu'aux entrailles,
Il faut que vous soyez plus durs que des murailles.
Et de deux : à présent c'est au numéro trois
A jouer à son tour, du geste et de la voix.

LE CANDIDAT RADICAL

(à la tribune).

Citoyens, les discours que vous venez d'entendre
Sont deux pièges grossiers qu'on a voulu vous tendre.
Dans l'un on vous engage à troquer bel et bien
Votre titre sacré de libre citoyen
Pour celui de « sujet », c'est-à-dire à vous mettre
De nouveau sous le joug de l'Eglise et d'un maître ;
A marcher sous le sabre, avec le goupillon :
C'est biffer d'un seul trait la Révolution
Et vouloir reculer jusqu'au temps des croisades !
Dans l'autre, tout farci de burlesques tirades,
L'orateur n'a qu'un but : arriver par l'effet
A se faire applaudir sans entrer dans le fait.

(Se retournant vers l'opportuniste qui vient de quitter la tribune.)

Au reste, ces messieurs les bons opportunistes
Dans ce genre de tours sont réputés artistes :
Relisez leurs discours et vous verrez très bien,
Qu'en y parlant beaucoup, ils ne vous disent rien.
Mais tout s'use à la fin, même l'opportunisme,
Et le peuple aujourd'hui passe au radicalisme ;
Il a pris en dégoût les gens de ce parti,
Duquel depuis dix ans rien de bon n'est sorti.
Il se sent énervé de cette politique
Faite d'atermoiements et d'une allure oblique,
Qui ne peut profiter qu'à quelques intrigants
Capables des projets les plus extravagants.
Qu'a-t-on fait jusqu'ici ? Nous pouvons vous le dire,
Sans phrases : on a souvent outrepassé l'Empire ;
Dans les plus mauvais jours de ces temps détestés,
On vit peut-être moins de gens persécutés !
Tout le vieil arsenal des lois liberticides.
S'est accru dans les mains débiles et cupides
De ces singes vêtus de la peau du lion,
Qui, pour paraître forts, font de l'oppression.
Faudra-t-il vous citer ces folles aventures
Où le sang de nos fils, chères progénitures !
Qu'on arracha sans honte à nos toits protecteurs,
Ne coula qu'au profit de quelques fricoteurs ?
Ces faits, auxquels plus tard on ne voudra pas croire,

N'occuperont que trop longtemps notre mémoire :
Hommes et millions ont été prodigués
Par ces affreux pantins aux esprits égarés !
Si vous ne voulez pas voir notre République
S'atrophier aux mains de cette inepte clique,
Et, loin de progresser, rétrograder encor,
Rejetez au panier tous ces assoiffés d'or !
Dans les rangs avancés prenez vos mandataires :
Ce qu'il faut, avant tout, ce sont des caractères
Droits, désintéressés, comme vous... comme moi,
Qu'on ne voie pas changer de drapeau ni de foi.
Si vous voulez qu'enfin les réformes promises
Ne soient plus lettre-morte ou sans cesse remises,
Citoyens, faites-vous de ma voix les échos :
Aux urnes ! et votez tous pour les radicaux !

(Applaudissements et sifflets.)

LE SPECTATEUR

De plus en plus fort ! C'est la foire aux harangues.
Voilà, mes chers amis, de jolis coups de langues,
Et l'art de jaspiner n'est pas prêt à déchoir.
Continuez, messieurs ; à qui donc le crachoir ?

LE CANDIDAT BONAPARTISTE

(à la tribune).

Mes amis, moi, je n'ai que quelques mots à dire.
Vous me connaissez tous, et ça doit vous suffire.
Quand l'Empire voguait toutes voiles au vent,
Nous nous sommes trouvés face à face souvent ?
Chaque fois que je suis venu dans la contrée,
J'ai pu voir sur mes pas la foule agglomérée,
Poussant à m'étourdir de joyeuses clameurs...
Ah ! c'est le cas de dire : autres temps, autres mœurs !
Je veux être avec vous aussi bref qu'explicite.
Soutiens de Badinguet et de son plébiscite,
Dites, qu'avez-vous fait, tas de caméléons
De ce vieil engouement pour les Napoléons ?
De faux républicains vous ont monté la tête,
Et vous avez tourné comme une girouette !

Personne plus que vous n'aurait dû cependant
Garder le souvenir du héros de Sedan.
De gueux que vous étiez, c'est lui qui vous fit riches :
Vos terres qu'on voyait alors se perdre en friches,
Grâce au revirement d'affaires qui se fit,
Devinrent pour vous tous des sources de profit,
Et l'on vous vit bientôt monter à la fortune
Et couvrir de maisons superbes la commune,
Sous ce régime, issu d'un coup d'Etat sauveur,
Qui raffermit le peuple et gagna sa faveur,
Chaque chose reprit une face nouvelle.
Après s'être défait de toute la séquelle
Des faiseurs de discours et des agitateurs,
L'Empire ne compta que des admirateurs.
Alors, vous le savez, commença pour la France
Une ère de bonheur, de paix et d'abondance.
L'exemple des vertus nous arrivant d'en haut,
Chacun devint honnête et presque comme il faut.
On eût facilement trouvé l'occasion
De décerner vingt fois par jour le prix Montyon.
Sous ce règne fameux expurgé de débauches,
Fleurirent Offenbach, Thérésa, Rigolboche :
Tout était à la joie, à l'amour, aux chansons ;
Le plus humble village avait ses orphéons;
On n'entendait partout que concerts et fanfares,
Ce n'étaient que convois de lauréats aux gares ;
Pas un prince ne sut, nous pouvons l'attester,
Mieux réjouir son peuple et le faire chanter....
Je ne m'étendrai pas, citoyens, davantage
Sur un règne qui tient une si grande page
Dans le livre d'airain de la postérité...
Paysans ! c'est sur vous que nous avons compté
Pour faire revenir la France à ce régime.
Chaque jour, ça se voit, le parti se décime,
Et ces discussions de personnalités
Entravent nos efforts et nous ont démontés :
Qu'importe que ce soit ou Victor ou Jérôme
Qui coiffe la couronne ? Un homme vaut un homme !
Le point essentiel, le seul en ce moment,
Que nous devons poursuivre avec acharnement,
C'est d'arracher la France à cet Etat-Vampire.
Pour la remettre aux mains des hommes de l'Empire

(Bravos et sifflets.)

N'occuperont que trop longtemps notre mémoire :
Hommes et millions ont été prodigués
Par ces affreux pantins aux esprits égarés !
Si vous ne voulez pas voir notre République
S'atrophier aux mains de cette inepte clique,
Et, loin de progresser, rétrograder encor,
Rejetez au panier tous ces assoiffés d'or !
Dans les rangs avancés prenez vos mandataires :
Ce qu'il faut, avant tout, ce sont des caractères
Droits, désintéressés, comme vous... comme moi,
Qu'on ne voie pas changer de drapeau ni de foi.
Si vous voulez qu'enfin les réformes promises
Ne soient plus lettre-morte ou sans cesse remises,
Citoyens, faites-vous de ma voix les échos :
Aux urnes ! et votez tous pour les radicaux !

(Applaudissements et sifflets.)

LE SPECTATEUR

De plus en plus fort ! C'est la foire aux harangues.
Voilà, mes chers amis, de jolis coups de langues,
Et l'art de jaspiner n'est pas prêt à déchoir.
Continuez, messieurs; à qui donc le crachoir ?

LE CANDIDAT BONAPARTISTE

(à la tribune).

Mes amis, moi, je n'ai que quelques mots à dire.
Vous me connaissez tous, et ça doit vous suffire.
Quand l'Empire voguait toutes voiles au vent,
Nous nous sommes trouvés face à face souvent ?
Chaque fois que je suis venu dans la contrée,
J'ai pu voir sur mes pas la foule agglomérée,
Poussant à m'étourdir de joyeuses clameurs...
Ah ! c'est le cas de dire : autres temps, autres mœurs !
Je veux être avec vous aussi bref qu'explicite.
Soutiens de Badinguet et de son plébiscite,
Dites, qu'avez-vous fait, tas de caméléons
De ce vieil engouement pour les Napoléons ?
De faux républicains vous ont monté la tête,
Et vous avez tourné comme une girouette !

Personne plus que vous n'aurait dû cependant
Garder le souvenir du héros de Sedan.
De gueux que vous étiez, c'est lui qui vous fit riches :
Vos terres qu'on voyait alors se perdre en friches,
Grâce au revirement d'affaires qui se fit,
Devinrent pour vous tous des sources de profit,
Et l'on vous vit bientôt monter à la fortune
Et couvrir de maisons superbes la commune,
Sous ce régime, issu d'un coup d'Etat sauveur,
Qui raffermit le peuple et gagna sa faveur,
Chaque chose reprit une face nouvelle.
Après s'être défait de toute la séquelle
Des faiseurs de discours et des agitateurs,
L'Empire ne compta que des admirateurs.
Alors, vous le savez, commença pour la France
Une ère de bonheur, de paix et d'abondance.
L'exemple des vertus nous arrivant d'en haut,
Chacun devint honnête et presque comme il faut.
On eût facilement trouvé l'occasion
De décerner vingt fois par jour le prix Montyon.
Sous ce règne fameux expurgé de débauches,
Fleurirent Offenbach, Thérésa, Rigolboche :
Tout était à la joie, à l'amour, aux chansons ;
Le plus humble village avait ses orphéons ;
On n'entendait partout que concerts et fanfares,
Ce n'étaient que convois de lauréats aux gares ;
Pas un prince ne sut, nous pouvons l'attester,
Mieux réjouir son peuple et le faire chanter....
Je ne m'étendrai pas, citoyens, davantage
Sur un règne qui tient une si grande page
Dans le livre d'airain de la postérité...
Paysans ! c'est sur vous que nous avons compté
Pour faire revenir la France à ce régime.
Chaque jour, ça se voit, le parti se décime,
Et ces discussions de personnalités
Entravent nos efforts et nous ont démontés :
Qu'importe que ce soit ou Victor ou Jérôme
Qui coiffe la couronne ? Un homme vaut un homme !
Le point essentiel, le seul en ce moment,
Que nous devons poursuivre avec acharnement,
C'est d'arracher la France à cet Etat-Vampire.
Pour la remettre aux mains des hommes de l'Empire

(Bravos et sifflets.)

LE SPECTATEUR

Allons, braves ruraux, laissez-vous attendrir,
Ça ne sera pas vous qu'on enverra pourrir
Sur le sol fortuné de la Calédonie...
Mais la farce, je crois, n'est pas encore finie :
Je viens d'apercevoir un orateur nouveau
Qui grimpait lentement les degrés du tréteau.

L'ANARCHISTE

(à la tribune).

O vil peuple abruti !...

LE SPECTATEUR

Bon ! J'aime cet exorde.

L'ANARCHISTE

Vous êtes des crétins qui méritez la corde :
Vous n'avez ni bon sens, ni cœur, ni dignité,
Et ne comprenez rien à votre liberté.
Souverains de carton que l'on compare au chêne,
Quand ne voudrez-vous plus, dites! qu'on vous enchaîne ?
Quand aurez-vous fini de tendre votre cou
A ceux qui dans leurs mains cachent votre licou ?

(Murmures dans la salle.)

Oh ! ne renaudez pas, compagnons d'infortune :
Je ne suis pas venu faire à cette tribune
Métier de candidat et chanter vos « vertus »,
Pour obtenir « l'honneur » d'être de vos élus ;
Je suis venu vous dire, ô corbeaux de la fable !
Godiches éternels qu'on flatte et qu'on accable,
Que tous vos candidats, quel que soit leur drapeau,
Ne sont que des renards qui guettent le morceau.
Comment! depuis le temps qu'on vous ment, qu'on vous leurre,
Qu'on vous laisse le lait et qu'on mange le beurre,
Vous qui produisez tout et ne récoltez rien,
Comment n'avez-vous pas su trouver le moyen
De vous gouverner seuls et vous passer de maîtres ?

Si vous êtes battus, c'est que vous voulez l'être ;
Si vous êtes menés tout comme un vil troupeau,
C'est que vous n'avez rien qui batte sous la peau !
Ah ! vous méritez bien de vivre en misérables,
D'habiter des taudis plus laïds que des étables,
De supporter le joug et l'orgueil des patrons,
Et, de ceux qui par vous s'élèvent, les affronts !...
A quoi donc ont servi toutes ces hécatombes
De martyrs dont partout on signale les tombes,
De tous ces plébéiens morts pour la liberté,
Puisque rien de ce sang en vous n'a fermenté ?
O peuple dévoyé ! que par farce l'on nomme
Le peuple « souverain », tu n'es pas même un homme :
Tu crains, comme un enfant qui ne sait pas marcher,
Si l'on te laisse aller tout seul, de trébucher ;
Tu doutes de toi-même et n'as de confiance
Ni dans ton bras si fort, ni dans ta conscience ;
Tu ne mets ton orgueil et ta virilité
Qu'à rendre plus puissants ceux qui t'ont enchaîné.
Sois donc ce qu'il te plaît d'être : une sotte bête
Condamnée au travail sans profit, toujours prête
A te forger des fers contre la liberté,
Aussi bien qu'à lutter contre l'égalité.

(L'auditoire se dresse tout d'un coup et pousse des cris d'indignation.)

Un long rugissement éclate à ma parole...
Et quoi ! le peuple enfin comprendrait-il son rôle ?
O serf des temps passés ! ô plat valet d'hier !
Serais-tu devenu tout d'un coup digne et fier ?
Aurais-tu donc compris, pauvre bête de somme,
Que tout homme ici-bas est l'égal d'un autre homme ;
Qu'il n'est titre ni rang dans la société
Qui change le niveau de notre humanité ?
Ah ! s'il en est ainsi, je te crierai : courage !
Tu n'as plus qu'à vouloir pour briser ton servage...
Le Vieux Monde s'effondre et craque de partout,
La tempête mugit de l'un à l'autre bout !
Devant tes oppresseurs que ton front se redresse ;
Rachète dans un jour des siècles de bassesse :
Sois véritablement le peuple souverain,
Et, soumis aujourd'hui, sois ton maître demain !

(Longs applaudissements.)

LE SPECTATEUR

Ah! ma foi, pour le coup, celui-là me dépasse!
Il ne nous flatte pas. Il nous dit même en face
Que nous n'avons ni cœur, ni sens, ni dignité.
Il ne veut être rien, pas même député.
Il crie à ceux d'en bas de relever la tête.
Voudrait-il nous placer au-dessus de la bête,
Et que, libre, chacun pût faire son chemin
Sans être retenu par le col ou la main?
Cet homme est un toqué, qui doit croire, sans doute,
Qu'on va se détourner pour marcher dans sa route...
Ouvrier, paysan, « honnête » travailleur,
Qui mangez le mauvais et laissez le meilleur,
Permettez qu'à mon tour je prenne la parole.
Moi, voici mon avis : Poursuivez votre rôle;
Léchez les pieds aux forts, tapez sur les petits,
Aidez à s'élever tous les chefs de partis,
Mangez peu, buvez moins et travaillez sans cesse
Au profit des roublards que votre gain engraisse;
Laissez-vous, sans crier, tondre jusqu'à la peau;
Souffrez patiemment pour les chefs de troupeau;
Faites beaucoup d'enfants forts — comme sont les vôtres —
Qui feront à leur tour la fortune... des autres;
Défendez les écus et les propriétés
De ceux qui vous auront tout le temps exploités;
Trimez, suez, jeûnez, pour ceux qui font ripaille —
Et puis, après cela... vous mourrez sur la paille.

LA BIBLIOTHÈQUE DE PARIS MARXISTE

148-02. PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, RUE BLEUE, 7

COLLECTIONS DE 30 LITHOGRAPHIES

Ont déjà paru : **L'Incendiaire**, *par Luce.* — **Porteuses de bois**, *par C. Pissarro.* — **L'Errant**, *par X.* — **Le Démolisseur**, *par Signac.* — **L'Aube**, *par Jehannet.* — **L'Aurore**, *par Vuillaume.* — **Les Errants**, *par Rysselberghe* (les sept premières sont épuisées). — **L'Homme mourant**, *par L. Pissarro.* — **Les Sans-Gîte**, *par C. Pissarro.* — **Sa Majesté la Famine**, *par Luce.* — **On ne marche pas sur l'herbe**, *par Hermann-Paul.* — **La Vérité au Conseil de guerre**, *par Luce.* — **Mineurs belges**, *par Constantin Meunier.* — **Ah ! les sales Corbeaux !** *de J. Hénault.* — **La Guerre**, *de Maurin.* — **Epouvantails**, *de Chevalier.* — **Capitalisme**, *de Comin'Ache.* — **Education Chrétienne**, *de Roubille.* — **Provocation**, *de Lebasque.* — **La Débâcle**, *dessin de Vallotton*, gravé par Berger. — **Le Dernier gîte du Trimardeur**, *par Daumont.* — **L'Assassiné**, *par C. L.* — **Souteneurs sociaux**, *par Delannoy.* — **Les Défricheurs**, *par Agar.* — **Le Calvaire du mineur**, *par Couturier.* — **Ceux qui mangent le pain noir**, *par Lebasque.* — **Les Bienheureux**, *par Heidbrinck.* — **Le Missionnaire**, *par Vuillaume.*

Ces lithographies sont vendues 1 fr. 25 l'exemplaire sur papier de Hollande, franco 1 fr. 40 ; édition d'amateur : 3 fr. 50.

Il ne reste qu'un nombre très limité de collections complètes. Elles sont vendues 75 francs ce qui est paru de l'édition ordinaire, 150 francs celle d'amateur.

En dehors de l'album, nous avons :

Un repaire de malfaiteurs, *par Vuillaume* . . .	1 »	*franco*	1 15
Bakounine, *portrait au burin par Barbottin* . . .	» 50	—	» 60
Proudhon, *portrait au burin par Barbottin*. . . .	» 50	—	» 60
Cafiero	» 50	—	» 60
Un frontispice en couleur, *par Vuillaume*, pour le premier volume du Supplément	2 25	—	2 40
Celui du deuxième volume, *par Pissaro*	2 25	—	2 40

Celui du troisième, *par Willette*, est en préparation.

BROCHURES DE BRUXELLES

A M. Emile Zola, *par Ch. Albert*.	franco.	» 15
Quelques Vers, *par Richepin*		» 15
L'Humanisphère, *par Dejacques*		1 20
Les Précurseurs de l'Internationale, *par W. Tcherkesoff* .		1 20
L'Art et la Révolution, *par Wagner*		1 20
Un peu de théorie, *par Malatesta*		» 15
Pour la vie, *par Myrial*.		» 60
Droits et Devoirs, *par Myrial*.		» 15
La Servitude volontaire.		» 30
Le Prisonnier, *par Morrow*.		» 15
Un procès en Russie, *par Tolstoï*.		» 30

LES TEMPS NOUVEAUX

Paraissant tous les 8 jours avec un Supplément littéraire.

10 centimes le numéro. — *Administration :* 4, rue Broca

Abonnements : FRANCE, un an, 6 fr.; EXTÉRIEUR, 8 fr.

En vente aux *Temps Nouveaux :*

L'Éducation libertaire, *par Domela Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul* (1) . . . . . » 15
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, *par J. Grave, couverture de Cross.* . . . . . » 15
Le Machinisme, *par J. Grave, avec couverture de Luce.* . . . . » 15
Les Temps nouveaux, *par Kropotkine, avec couverture ill. par C. Pissarro.* . . . . . » 30
Pages d'histoire socialiste, *par W. Tcherkesoff.* . . . . . » 30
La Panacée-Révolution, *par J. Grave, avec couverture de Mabel.* » 15
L'Ordre par l'anarchie, *par D. Saurin* . . . . . » 30
Aux femmes, *de Gohier, couverture de Lebasque.* . . . . . » 15
Les Syndicats et la Révolution, *de L. Niel.* . . . . . » 15
L'Art et la Société, *par Ch.-Albert.* . . . . . » 20
A mon Frère le paysan, *par E. Reclus, couv. de L. Chevalier.* » 15
La Morale anarchiste, *par Kropotkine, couv. de Rysselberghe.* » 15
Rapports au Congrès antiparlementaire, *couv. de C. Dissy.* » 85
La Colonisation, *par J. Grave, couverture de Couturier.* . . . » 15
Marchand-Fashoda, *par L. Guétant* . . . . . » 15
La Grève générale, *rapport des Etudiants S. R. I.* . . . . . » 15
Entre paysans, *par Malatesta, couv. de Vuillaume.* . . . . . » 15
Le Militarisme, *par Domela Nieuwenhuis, couverture de Comin'Ache* . . . . . » 15
La Femme esclave, *par Chaughi, couv. de Hermann-Paul.* » 15
Patrie, Guerre et Caserne, *par Ch. Albert, couverture de Agar* . . . . . » 15
L'organisation de la vindicte appelée justice, *par Kropotkine, couverture e J. Hénault* . . . . . » 15
L'Anarchie et l'Eglise, *par E. Reclus et G. Guyou, couverture de Daumont.* . . . . . » 15
La Grève des Electeurs, *par Mirbeau, couv. de Roubille.* . . » 15
Organisation, Initiative, Cohésion, *par J. Grave, couv. de Signac.* . . . . . » 15
L'Education pacifique, *par Girard* . . . . . » 15
Le Tréteau électoral, piécette en vers, *par Léonard, couv. de Heidbrinck.* . . . . . » 15
L'Election du Maire, piécette en vers, *par Léonard, couv. de Vallotton* . . . . . » 15

Les Temps Nouveaux, 1re, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e années complètes : 7 fr. l'année.

La Révolte, journal et supplément, collection complète (deux seulement restent) : 150 francs.

Supplément de la *Révolte* : 50 francs.

Images à l'usage des enfants. — *Chauvinard* : 3 fr. le cent.

(1) *Pris dans nos Bureaux ou par un certain nombre à la fois, les petites brochures se vendent 0 fr. 05, les lithographies 0 fr. 15, et les volumes 0 fr. 25 en moins.*

PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, 7, RUE BLEUE.